

Radio classique, 10 février 2004

## **Comment peut-on maintenir le plein emploi en période de désindustrialisation ?**

La première réaction, face à cette question, est de répondre : « rien de nouveau sous le soleil ». La désindustrialisation ne date pas d'hier : il y a trente ans, l'industrie au sens large représentait plus du tiers de l'emploi total. Aujourd'hui, elle pèse moins du cinquième. Le phénomène est général dans les économies avancées, il n'a pas empêché nombre d'entre elles d'atteindre le plein emploi.

Deuxième observation, optimiste elle aussi : l'emploi en France a bien résisté au ralentissement marqué de la croissance de ces trois dernières années. Il est aujourd'hui sensiblement au même niveau qu'au début 2001. Nous sortons de cette longue phase de quasi-stagnation avec un taux de chômage inférieur de trois points au maximum du printemps 1997. L'objectif du plein emploi reste évidemment éloigné, mais les acquis de la fin des années quatre-vingt-dix ne se sont pas évaporés.

### **Tout va bien, alors ?**

Non, pour trois raisons.

La première est que la phase de croissance « riche en emplois » que nous avons connue depuis une dizaine d'années est probablement près de se terminer. Les gains annuels de productivité par salarié sont passés de 2% par an dans les années 1982-92 à 0,7% sur la période 1993-2002. Pour partie, cette évolution a été voulue : elle s'explique en gros pour moitié par les allègements de cotisations sociales et les 35 heures. Il ne faut pas la regretter, parce que nous lui devons les emplois créés. Pour autant, elle ne peut pas être prolongée, tant pour des raisons budgétaires qu'à cause des effets d'une productivité ralentie sur le pouvoir d'achat.

La seconde raison est la formidable accélération de la recomposition internationale que nous sommes en train de vivre avec, bien sûr, la poussée de la Chine et l'extension des délocalisations à divers services. La France et l'Europe ont été moins affectées que les Etats-Unis, en partie pour des raisons de taille et de fragmentation des marchés, en partie, pour les services, parce que la langue offre une protection naturelle. Mais ce n'est certainement que partie remise.

Enfin le troisième facteur est que la configuration de taux de change a favorisé l'industrie européenne au cours des dernières années. C'est terminé.

Pour toutes ces raisons, l'avenir a peu de chances de ressembler au passé récent. Regardons d'ailleurs ce qui se passe aux Etats-Unis : la reprise est forte, les gains de productivité dépassent les anticipations, et les créations d'emplois sont révisées en baisse. L'Europe n'est pas une île.

### **Que faire donc pour continuer à créer des emplois ?**

D'abord, et c'est moins banal qu'il y paraît, il nous faut de la croissance. Ces dernières années, nous avons créé des emplois sans beaucoup de croissance, progressivement, il va nous falloir une croissance sensiblement plus forte. Pour le dire autrement : il fallait certainement remettre des vendeurs dans les magasins et créer des services intensifs en main d'oeuvre. Mais on ne peut pas miser à l'infini sur ce type d'évolution. Dans l'avenir, les créations d'emplois vont donc davantage venir de la croissance que de son enrichissement en emplois.

Ensuite, il faut revisiter le fonctionnement du marché du travail à la lumière des mutations en cours. Depuis douze ans, la politique de l'emploi a mis l'accent sur le soutien, par des moyens budgétaires, et avec succès, à la demande de travail des entreprises. L'accent doit se déplacer vers le fonctionnement du marché du travail, c'est-à-dire ce qui permettra de répondre aux chocs, de reclasser les salariés autrement que par les préretraites, de favoriser l'embauche dans un environnement risqué, d'accompagner l'innovation, de former les salariés. De ce point de vue, les thèmes centraux des rapports récents – ceux de Jean Marimbert sur le *matching* entre offre et demande et de Michel de Virville sur les contrats de travail – sont pertinents. Même si je ne suis pas sûr que le meilleur moyen de moderniser le marché du travail français soit d'accentuer son dualisme en créant un super CDD.

Au total, nous avons vécu depuis une dizaine d'années sur un certain modèle des créations d'emplois. Il faut certainement conserver ses acquis. Mais pour aborder un contexte en transformation, il faut aussi et surtout le renouveler.